

Carnet du risque n°19

*Enquête méthadone en
pharmacie (1996 - 1997)*

Fabienne Hariga & D. De
Vleeshouwer

**RESULTATS ENQUETES PHARMACIENS EFFECTUEES A
1000 BRUXELLES (ANTENNES LAMA) ET 1050 BRUXELLES (PROJET LAMA)
(JUIN - SEPTEMBRE 1996)**

PREMIERE PARTIE: PARTICIPATION A STERIFIX
DEUXIEME PARTIE: DISTRIBUTION DE METHADONE PAR LES PHARMACIENS
TROISIEME PARTIE: PROJET LAMA - PHARMACIENS D'IXELLES

Dr. Fabienne Hariga
Modus Vivendi
Janvier 1997

Un total de 109 pharmacies, 61 situées à Ixelles, et 48 situées à Bruxelles-ville ont été visitées afin d'évaluer l'attitude de ces pharmaciens vis-à-vis de la distribution de seringues aux UDI, et, afin de tenter leur recrutement pour l'opération Stérifix. Cette enquête a également permis d'évaluer, dans ces deux communes, la situation concernant la distribution de Méthadone en pharmacie. Cette enquête fut effectuée au moyen de deux questionnaires, un pour Bruxelles-1000 et l'autre pour Ixelles (voir annexes 1 & 2), et chacune des pharmacies fut visitée par un jobiste-enquêteur, muni du questionnaire.

Via cette enquête, les réponses à 69 questionnaires ont été analysées, 38 de Bruxelles-ville et 30 d'Ixelles. Ces 69 questionnaires correspondent à un taux de réponse de 63%. Il est à noter, qu'aucun des pharmaciens qui promet de renvoyer le questionnaire par la poste ne le fit. Ceci illustre l'importance faire les enquêtes avec des enquêteurs et non, par courrier.

Cette enquête a permis de recruter 55 pharmaciens, 22 pharmacies situées à 1000 Bruxelles et 32 situées à Ixelles, soit un taux de recrutement de 51%. Une opération de recrutement par courrier adressé à 600 pharmaciens de Bruxelles, n'avait reçu que 16 réponses, soit un taux de réponse de 2%.

Enfin, au cours de cette enquête, un total de 925 Stérifix furent déposés chez les pharmaciens désireux de participer à l'opération.

CONNAISSANCE DES ASSOCIATIONS/PROJETS

CONNAISSANCE DE	1000 BRUXELLES	IXELLES
ANTENNES LAMA	40%	non demandé
PROJET LAMA	non demandé	88%
ANTENNE MSF	30%	non demandé
STERIFIX	72%	non demandé

Il semble que le projet LAMA soit mieux connu des pharmaciens que les autres initiatives. Il faut cependant faire remarquer que, comme le montre le tableau, les questions ne sont pas identiques dans les deux communes et que la commune d'Ixelles est celle du siège du Projet Lama.

Les sources d'information citées par les pharmaciens sont multiples: mailing, presse écrite et télévisée, réunions professionnelles, APB, confrères, patients, médecins.

VENTE DE SERINGUES AUX UDI

En moyenne, 73% des pharmaciens qui ont répondu au questionnaire ont des UDI dans leur clientèle, 80% à Ixelles et 68% à 1000 Bruxelles.

Le nombre d'UDI varie de 1 par semaine à 10 par jours, et en moyenne de 2,5 clients par jour.

Nonante-cinq pourcents des pharmaciens vendent souvent ou parfois des seringues à des UDI présumés. En moyenne 1 seringue/jour à Ixelles et 2,3 à Bruxelles. Il n'y a pas de différence en ce qui concerne la vente durant la garde.

Le prix de vente moyen à la pièce est de 16 FB, et 60% des pharmaciens vendent la seringue à 20 FB pièce. Le prix de vente moyen par dix est de 90 FB, et, varie de 80 à 130 FB. La majorité des pharmaciens (70%) vendent surtout à la pièce. Quasi tous les pharmaciens demandent une taxe de garde de 150 FB. Certains l'appliquent à partir de 19h, d'autres à partir de 22 heures.

Environ 20% des pharmaciens rapportent qu'il leur arrive de refuser de vendre des seringues, le plus souvent suite à l'agressivité du client.

Enfin, en ce qui concerne la réaction de l'environnement à la présence d'UDI dans leur officine, 15% des pharmaciens rapportent des réactions soit dans l'officine, soit de la part du voisinage, soit de la part de collègues.

ATTITUDE DES PHARMACIENS VIS-A-VIS STERIFIX

Comme mentionné plus haut, environ 50% des pharmaciens participent à l'opération Stérifix. Parmi ceux qui ont répondu au questionnaire ce pourcentage est naturellement plus élevé. Les quelques pharmaciens qui expriment leur refus, justifient leur réponse par, soit l'agressivité des clients, soit la crainte de drainer une clientèle de toxicomane, soit à cause du prix de vente trop peu élevé, soit encore vu l'absence de toxicomanes connus dans leur clientèle.

Les réponses sont similaires en ce qui concerne la vente de Stérifix durant les horaires de garde, à condition qu'une taxe de garde soit appliquée.

Seuls 4 pharmaciens ayant répondu estiment que des messages de prévention ne sont pas nécessaires. La grande majorité estime que ceux-ci sont utiles, surtout les messages de prévention du Sida et hépatites, ainsi que les adresses de centres spécialisés de prise en charge des toxicomanes. Un pharmacien suggère que les messages devraient être plus moralisateurs, un autre d'y inclure des avertissements pour femmes enceintes.

COMPTOIRS D'ECHANGE

Quatre-vingt pourcents (80%) des pharmaciens estiment que des comptoirs d'échange de seringues sont nécessaires, et, 20% qu'ils sont facultatifs. Septante-cinq pourcents des pharmaciens estiment que les comptoirs doivent être accessibles de jour et de nuit, et que Bruxelles doit en compter plusieurs, le plus possible.

En ce qui concerne la localisation des comptoirs d'échange, viennent par ordre de préférence, les centres spécialisés (72%), des lieux spécialement aménagés (62%), les urgences des hopitaux (23%), distributeurs devant pharmacie (12%) et pharmacies de garde (12%).

OPERATION RECUPERATEURS DE SERINGUES EN PARALLELE A STERIFIX

A la question concernant leur avis à propos de l'organisation de la récupération de seringues en parallèle à l'opération Stérifix, 75% des pharmaciens de Bruxelles-ville et 45% de ceux d'Ixelles donnent un avis positif. Interrogés sur les modalités qu'ils préconiseraient pour la récupération de seringues, seuls quatre pharmaciens stipulent que cette opération ne peut avoir lieu en pharmacie. Les autres commentaires mettent l'accent sur la nécessité d'assurer un caractère discret et sûr à la récupération des seringues.

DEUXIEME PARTIE: DISTRIBUTION DE METHADONE PAR LES PHARMACIENS

Le nombre total de patients sous Méthadone dans les pharmacies visitées est de 163, 74 à Ixelles et 89 à 1000-Bruxelles.

Attitude des pharmaciens vis-à-vis de la délivrance de Méthadone

Le nombre de pharmaciens qui acceptent des patients sous Méthadone est d'environ 70%, respectivement de 68% à Bruxelles-ville et 72% à Ixelles. Le nombre moyen de patients par pharmacie est 5,5 et varie de 1 à 12.

Interrogés sur les raisons de leur refus, huit pharmaciens ont répondu des manières suivantes: soit l'agressivité des toxicomanes, soit l'absence de demande, soit absence de personnel dans l'officine.

Plus de 90% des pharmaciens limitent le nombre de patients sous Méthadone. Ce maximum varie de 1 à 15, et, est en moyenne de 6.

Interrogés au sujet de leur opinion concernant la distribution de Méthadone en pharmacie 58% des pharmaciens estiment que c'est nécessaire, 35% gênant et 7% que c'est facultatif.

TROISIEME PARTIE: PROJET LAMA - METHADONE - PHARMACIES D'IXELLES

(note: les questions suivantes se rapportent uniquement à l'enquête effectuée par le projet Lama à Ixelles.)

ORIGINE DES PATIENTS:

Parmi les pharmaciens ayant des patients sous Méthadone/Temgesic, 94% ont des patients suivis par un médecin traitant, 27% par la Projet Lama et 22% par un autre centre.

Au total, 83% des patients sous Méthadone dans ces pharmacies sont suivis par un médecin traitant.

CONTACTS AVEC PRESCRIPTEURS

Soixante-deux pourcents (62,5%) des pharmaciens interrogés disent avoir des contacts avec les prescripteurs, essentiellement avec le médecin. Seuls deux pharmaciens rapportent qu'ils ont eu un contact avec une assistante sociale, et un contact avec une psychologue. Ces contacts sont épisodiques (entre 1 et 2 par mois) et leur fréquence dictée par l'occurrence d'un problème, généralement lié à l'ordonnance.

RELATION AVEC LE CLIENT

Presque tous les pharmaciens décrivent leurs relations avec les clients comme bonnes ou excellents. Un climat de confiance s'installe peu à peu, et aboutit parfois à une demande exagérée de la part du patient. Un pharmacien rapporte que la relation reste tendue ou peu se détériorer si les doses de Méthadone prescrites sont diminuées.

Les clients acceptés habitent ou travaillent dans le voisinage de la pharmacie. Ils sont soit adressés à la demande d'un médecin généraliste ou d'un centre, soit, ils sont connu du pharmacien.

FORMES DE DELIVRANCE

Tous les pharmaciens délivrent la Méthadone sous forme de sirop, et, 80% d'entre-eux sous forme de gélules également. Un des pharmaciens prépare des pilules, et, un pharmacien ajoute de la grenadine au sirop.

Cinquante pourcents (50%) des patients prennent la Méthadone au comptoir. Il n'existe dans aucune pharmacie de local spécialement dédié à cet effet. Le lieu de consommation est souvent déterminé par la prescription du médecin.

DELIVRANCE A UN TIERS

Quarante pourcents des pharmaciens interrogés ne délivrent jamais la Méthadone à un tiers. Les pharmaciens qui acceptent de délivrer à un tiers le font sous certaines conditions:

- délivrance à un parent uniquement
- après confirmation par le médecin traitant

ATTITUDE DES CLIENTS METHADONE

- Vis à vis du personnel de la pharmacie

La grande majorité (90%) des pharmaciens décrivent leur attitude comme aimable, bonne, respectueuse, rarement désagréable, polie, reconnaissante ou même racolleuse. Parfois agressive au début. Seuls deux pharmaciens disent leur attitude agressive.

- Vis à vis des autres clients:

Attitude généralement discrète, rarement bavards.

- Vis-à-vis des autres clients UDI

L'attitude semble très variable, soit très familière, soit absente ou normale.

DIFFICULTES RENCONTREES

Parmi les pharmaciens interrogés les difficultés sont rapportées dans les domaines suivants:

Payement:	65%
Respect des horaires:	58%
Régularité:	63%

Un pharmacien rapporte une suspicion de vol dans sa pharmacie.

Les deux tiers des pharmaciens interrogés rapportent au médecin traitant/centre de référence les problèmes de régularité. Les autres problèmes ne sont pas suivis. Les pharmaciens qui n'en n'informent pas invoquent le manque de temps ou la crainte de rompre la confiance qui s'est établie entre lui-même et le client.

DELIVRANCE LE WEEK-END ET VACANCES

- Délivrance le week-end

Quatre-vingt pourcents des pharmaciens sont accessibles le samedi. La délivrance le week-end se fait comme suit:

Vendredi:	19%
Vendredi ou samedi:	14%
Samedi:	67%

- Délivrance durant les vacances:

La grande majorité des pharmaciens ne ferment jamais leur officine. Les autres entreprennent les actions suivantes:

Informé le centre/médecin de référence:	14%
Renvoyer le patient au centre/médecin de référence:	4.8% (1)
Réfère le patient à une autre pharmacie:	14%
Charge le client de trouver par lui-même:	4.8% (1)
Ne ferme jamais:	81%

REFUS DE DELIVRANCE A UN CLIENT HABITUEL

Environ la moitié des pharmaciens interrogés (54.5%) disent qu'il leur arrive de refuser de délivrer la Méthadone ou Temgésic à un patient habituel. Parmi les raisons de ce refus, viennent au premier rang les problèmes liés à l'ordonnance tels que:

- absence d'ordonnance
- fausse ordonnance/ordonnance "trafiquée"
- ordonnance d'un médecin différent
- vieille ordonnance

Dans la plupart des cas le pharmacien se renseigne auprès du médecin prescripteur.

Au deuxième rang, viennent les demandes de doses supplémentaires, de stocks pour les vacances.

REFERENCE D'UDI A STRUCTURES THERAPEUTIQUES

Les pharmaciens disent qu'il leur arrive de référer des UDI aux structures suivantes:

- Au Projet Lama: 33%
- A d'autres centres: 16.7%
- A un médecin généraliste: 28%

OPINION CONCERNANT LES TRAITEMENTS DE SUBSTITUTION

Les opinions des pharmaciens concernant ce traitement sont très partagées, mais semblent indiquer une meilleure confiance dans les traitements à la Méthadone qu'au Temgésic:

- Traitement Méthadone: 42% positifs
31% mitigés
21% négatifs

- Traitement Temgésic: 6% positifs (1)
- 33% négatifs (5)
- 60% sans expérience (9)

SYSTEME DE PRISE EN CHARGE

Les pharmaciens sont favorables à la prise en charge pas le Projet Lama ou un autre centre. Il semble que le "centre" sécurise le pharmacien. Un pharmacien regrette un encadrement insuffisant, et un pharmacien pense que les toxicomanes préfèrent une relation individualisée avec le médecin traitant.

En ce qui concerne la prise en charge par le médecin généraliste, les avis sont plus mitigés. Il apparait que la capacité de prise en charge varie d'un médecin à l'autre, de bonne à mauvaise. Sont dénoncés l'absence de formation, la risque de mercantilisme et, comme corollaire est suggérée la limitation du nombre de patients par MG.

COLLABORATION PHARMACIENS/PROJET LAMA

Les pharmaciens (46.7%) qui désirent poursuivre/étendre une collaboration avec le Projet Lama, ont identifiés les domaines suivants: distribution de Stérifix
référer des toxicomanes de leurs connaissances
information

Les 53% de pharmaciens qui ne désirent pas initier ou étendre leur collaboration, invoquent leur préférence pour une relation avec le médecin traitant du quartier, ou le manque de temps.

Un pharmacien indique qu'é sa connaissance, le Projet Lama ne collabore qu'avec deux pharmaciens.

Réunions d'évaluation/suivi

Quarante-sept pourcents (47.4%) des pharmaciens sont disposés à participer à des réunions qui regrouperaient l'éventail le plus large d'intervenants.

Les thèmes suivants sont mentionnés:

- rôle du pharmacien
- déroulement/évolution d'une cure
- relations UD/Médecin/Pharmacien
- Sécurité
- (suivi direct d'un patient/si nécessaire)

Les pharmaciens ne désirant pas de contacts invoquent le manque de temps.

Les commentaires suivants ont été émis:

"Dans le cadre du traitement des toxicomanies, il serait

souhaitable d'améliorer et de faciliter les contacts entre médecins traitants, patients et pharmaciens. Trop souvent les contacts sont difficiles.

"Les arrêts de traitement (5 cas en 5 ans) ont été à une exception près brusques.

- 2 personnes ont replongé dans la multimédication
- 1 personne prise en flagrant délit de vol dans l'officine
- 1 personne partie en laissant une note non-payée

Conclusion: 80 % d'échec

Le risque pour les pharmaciens est réel, surtout s'il est isolé. Il faudrait un premier tri ou un passage pendant deux mois dans un centre avant de les envoyer dans une officine".

"Le feuillet jaune dans le sachet est choquant: on a l'impression de donner les bons conseils pour bien se droguer.. en sorte des conseils pour bien profiter de sa dose"

"Perplexe devant toutes les initiatives face aux utilisateurs de seringues. Ne leur donne-t-on pas un trop grand confort? Le but essentiel est quand même de vouloir réduire toutes ces injections et cocktails de produits dangereux et, d'amener ces utilisateurs à suivre un traitement correct dans des centres spécialisés afin qu'ils puissent guérir (enfin, on le souhaite) et se réinsérer dans la vie sociale. J'estime donc personnellement qu'il ne faut pas "trop en faire", pas de trop grande publicité pour ces utilisateurs qu'ils ne se complaisent pas dans des situations sans risque."